

POLYFONCTIONNALITE DE *BAL* EN ARABE CONTEMPORAIN : ENTRE COORDINATION SYNTAXIQUE ET CONNEXION DISCURSIVE, AVEC UN REGARD SUR LA SEQUENCE *BAL RUBBAMA*

Souhila BOUAFIA¹

Doctorante en Sciences du langage

Laboratoire ICAR UMR 5191

Université Lumière Lyon 2

ORCID iD : 0009-0001-3569-7827

souhila.Bouafia@univ-lyon2.fr

Résumé : Les descriptions grammaticales de l'arabe classent traditionnellement *bal* parmi les particules de coordination (*hurūf al-'atf*). Cette catégorisation rend compte de certains emplois intraphrastiques où *bal* relie deux constituants appartenant au même niveau syntaxique en introduisant une rectification, une reformulation ou un renforcement. L'examen d'un corpus journalistique contemporain, parallèle français-arabe, montre toutefois que cette définition demeure insuffisante. Dans de nombreuses occurrences, *bal* dépasse en effet la simple coordination syntaxique et participe à l'organisation argumentative et interprétative du discours. À partir d'une approche articulant la syntaxe, la sémantique et la pragmatique, l'objectif de cette étude est de montrer que *bal* ne relève pas exclusivement de la coordination syntaxique, mais qu'elle peut également fonctionner comme connecteur participant à l'organisation argumentative et interprétative du discours. L'article met en évidence deux grands types de fonctionnement de *bal* : un emploi coordonnant intraphrastique et des emplois discursifs à valeurs argumentatives diverses (valeur additive à orientation scalaire et valeur rectificative à portée oppositive). Il examine également des séquences complexes telles que *bal rubbamā* et *bal wa-ḥattā*, où *bal* se combine avec d'autres particules pour exprimer une relation sémantique particulière. En se combinant avec *rubbamā*, *bal* introduit un dépassement accompagné d'une certaine réserve énonciative, tandis que la séquence *bal wa-ḥattā* met en relief un élément présenté comme le plus saillant sur l'échelle argumentative. L'article défend ainsi l'hypothèse selon laquelle les différents emplois de *bal* procèdent d'un même principe de fonctionnement, le segment introduit par *bal* est interprété comme plus pertinent que le segment précédent pour l'orientation de l'énoncé. L'étude met ainsi en évidence l'intérêt d'un corpus parallèle français-arabe pour affiner la description des connecteurs en arabe contemporain et éclairer les rapprochements possibles avec les adverbiaux relationnels argumentatifs.

Mots-clés : *bal*, connecteur, coordonnant, argumentation, corpus parallèle, discours journalistique, traduction.

THE POLYFUNCTIONALITY OF *BAL* IN CONTEMPORARY ARABIC: BETWEEN SYNTACTIC COORDINATION AND DISCOURSE CONNEXION, WITH SPECIAL REFERENCE TO *BAL RUBBAMĀ*

Abstract: Traditional grammatical descriptions of Arabic classify *bal* among coordinating particles (*hurūf al-'atf*). This categorization accounts for certain intraphrastic uses in which *bal* links two constituents belonging to the same syntactic level by introducing rectification, reformulation, or reinforcement. However, the

¹ Sous la direction de Bruno Paoli

analysis of a contemporary French-Arabic parallel journalistic corpus shows that this definition remains insufficient. In many occurrences, *bal* goes beyond simple syntactic coordination and contributes to the argumentative and interpretive organization of discourse. Adopting an approach that combines syntax, semantics, and pragmatics, this study aims to show that *bal* does not function exclusively as a coordinating particle but may also operate as a discourse connective involved in the argumentative and interpretive organization of discourse. The article identifies two main types of functioning of *bal*: an intraphrastic coordinating use and discourse uses associated with different argumentative values, including scalar additive value and rectificative oppositional value. It also examines complex sequences including *bal rubbamā* and *bal wa-ḥattā*, in which *bal* combines with other particles to express specific semantic relations. In combination with *rubbamā*, *bal* introduces a form of reinforcement that remains partly qualified or tentative, whereas the sequence *bal wa-ḥattā* highlights an element presented as the most salient on the argumentative scale. The article further argues that the different uses of *bal* derive from a common functional principle according to which the segment introduced by *bal* is interpreted as more relevant than the preceding segment for the orientation of the utterance. Finally, the study highlights the value of a French-Arabic parallel corpus for refining the description of connectors in contemporary Arabic and for clarifying possible correspondences with argumentative relational adverbials.

Keywords : *bal*, connector, coordinator, argumentation, parallel corpus, journalistic discourse, translation.

Introduction

Les descriptions grammaticales de l'arabe classent traditionnellement *bal* parmi les particules de coordination (*ḥurūf al-‘atf*), aux côtés de *wa-*, *fa-*, *tumma*, *ḥattā*, *‘am*, *‘immā*, *lākin(na)* et *lā*. Cette catégorisation rend compte de certains emplois où *bal* relie deux constituants de même niveau syntaxique en introduisant une rectification, une substitution ou une reprise corrective. L'observation des usages contemporains de *bal* dans le discours journalistique montre toutefois que cette description demeure insuffisante. Dans de nombreuses occurrences, la particule ne se limite pas à une fonction de coordination syntaxique, mais participe également à l'organisation argumentative et interprétative du discours. L'étude de *bal* conduit ainsi à s'interroger sur les limites des catégories grammaticales traditionnelles lorsqu'il s'agit de décrire des unités dont le fonctionnement dépasse le cadre strict de la phrase. Elle invite notamment à réexaminer les relations entre microsyntaxe, organisation discursive et interprétation des énoncés. Elle conduit également à distinguer la simple coordination formelle entre constituants d'une véritable opération de connexion à valeur rectificative ou de réorientation argumentative. Elle invite également à distinguer la simple coordination formelle entre constituants d'une véritable opération énonciative de rectification, de réorientation argumentative. La tradition grammaticale arabe avait déjà perçu, sous d'autres terminologies, la pluralité des procédés de liaison. Les distinctions proposées par Al-Ğurġānī (1988 : 170) entre coordination des mots (*al-‘atf fī al-mufrad*) et coordination des phrases (*al-‘atf fī al- ġumla*), ainsi que les analyses d'Al-Sakkāki (1987) sur *al-waṣl* et les conditions sémantiques de l'enchaînement discursif, montrent que la liaison n'y est pas conçue comme un simple procédé mécanique. Dans le champ contemporain, la distinction proposée par Larcher (2017) entre phrase complexe et

complexe de phrases fournit un cadre pertinent pour analyser les emplois de *bal* au-delà de la phrase.

Le cas de *bal* est particulièrement intéressant en raison de la diversité de ses fonctionnements selon les contextes d'emploi. La particule peut, selon les cas, introduire une rectification (P, ou plutôt Q), annuler une inférence attribuée à l'énonciateur, renforcer une prise de position ou encore réorienter l'interprétation d'un énoncé. Certaines séquences, telles que *bal rubbamā*, montrent en outre que *bal* peut entrer dans des constructions plus complexes associant réévaluation, modalisation et ajustement interprétatif. La problématique centrale de cette étude peut dès lors être formulée ainsi : *bal* relève-t-elle d'une simple fonction de coordination syntaxique, ou constitue-t-elle un connecteur argumentatif dont la valeur se construit à l'interface de la syntaxe, de l'organisation discursive et du contexte d'énonciation ? Nous faisons l'hypothèse que *bal* ne relève pas d'une catégorie unique et stable. Selon les contextes, elle peut fonctionner comme coordonnant interphrastique ou participer plus largement à l'organisation argumentative du discours. Cette diversité d'emplois ne résulte pas d'une variation accidentelle, mais de la capacité de certains marqueurs relationnels à articuler simultanément contraintes syntaxiques, instructions interprétatives et orientation argumentative. L'article s'organise en quatre temps : présentation du cadre théorique mobilisé, analyse des emplois syntaxiques de *bal*, étude de ses emplois discursifs et argumentatifs, puis proposition d'une modélisation unifiée de son fonctionnement. Cette étude cherche ainsi à contribuer à la description des connecteurs en arabe contemporain en mettant en évidence la polyfonctionnalité de *bal* et son rôle dans l'organisation argumentative du discours.

1. Cadre théorique : coordination, connexion et niveaux d'analyse

L'analyse de *bal* suppose de distinguer plusieurs notions souvent rapprochées dans les descriptions grammaticales : coordination, connexion, coordonnant et connecteur. Ces notions relèvent toutefois de niveaux d'analyse différents, notamment syntaxique, sémantique et pragmatique. Une même unité linguistique peut ainsi fonctionner soit comme simple coordonnant au sein d'une phrase syntaxique, soit comme marqueur discursif entre deux propositions ou deux phrases syntaxiquement autonomes.

1.1 Coordination et coordonnant : une relation syntaxique formelle

Dans son acceptation classique, la coordination désigne une relation syntaxique établie entre deux unités de même niveau grammatical reliées par une particule de coordination. La tradition grammaticale arabe décrit ce type de relation sous la catégorie de *ḥurūf al-ʿatf*, qui regroupe les particules (*adawāt*) assurant la liaison entre deux constituants coordonnés. Dans cette perspective, *bal* fonctionne comme un coordonnant interphrastique lorsqu'elle introduit un second terme venant corriger, remplacer ou préciser le premier. Son rôle relève alors principalement de l'organisation morphosyntaxique de la phrase².

1.2 *Bal* dans la tradition grammaticale arabe : la notion de « 'iḍrāb »

La tradition grammaticale arabe ne réduit pas *bal* à une simple particule de coordination. Les grammairiens classiques ont en effet décrit ses emplois à travers la notion

² Dans la tradition grammaticale arabe, la fonction première de la particule est morphosyntaxique, dans la mesure où elle associe un second terme au premier en lui conférant le même statut grammatical ou en l'insérant dans la même configuration syntaxique. La coordination relève ainsi prioritairement de la structuration interne de la phrase.

d’*idrāb*, entendue comme abandon ou réorientation par rapport au segment précédent. Selon Al-Ġalāyīnī (2000 : 247), « *bal* est un *ḥarf idrāb* servant à introduire une rectification par laquelle locuteur délaisse le premier terme coordonné au profit du second » (*bal tufīd al-idrāb wa al-‘adūl ‘an al-ma‘tūf ‘alayh ‘ilā al-ma‘tūf*) ou à marquer une opposition entre les mots qu’il relie. Al-Ġalāyīnī (1944) distingue en outre deux configurations majeures. Lorsque *bal* est suivie d’un mot (*mufrad*), elle fonctionne généralement comme particule de coordination en introduisant une rectification, une substitution ou une précision corrective, comme l’illustre l’exemple ci-dessous :

م 1 : ما الجو لطيفاً بل حارٌّ.

Ex 1 : Le temps n’est pas agréable, **mais** chaud.

Employée après une négation explicite exprimée par *mā* ou *lā*, (*ne... pas*), elle peut également se rapprocher de *lākin(na)* et exprimer ainsi une valeur de redressement interprétatif (*‘istidrāk*).

Lorsque *bal* est suivie de ce que la tradition décrit comme une *ġumla*, c’est-à-dire une unité syntaxiquement autonome (proposition ou phrase)³, elle relève plus nettement d’*al-idrāb* et reçoit une portée discursive. Al-Ġalāyīnī (1944) distingue alors deux types principaux :

- (*al-idrāb al-ibtālī*) signifiant en français la relation de concession qui, à la fois, implique une annulation de la pertinence de l’argument précédent et introduit un nouvel argument opposé ;
- (*al-idrāb al-intiqālī*) signifiant en français la relation de concession qui implique une transition en introduisant un nouvel argument apportant une nouvelle information opposée à celle dénotée par l’argument précédent.

Cette distinction montre que la tradition grammaticale ne se limitait pas à une conception strictement morphosyntaxique de *bal*, mais intégrait déjà, à travers la notion d’*idrāb*, des phénomènes de réorientation interprétative.

1.3 Connecteur et connexion discursive

La notion de connecteur excède le seul plan de la coordination syntaxique. Le connecteur ne relie pas uniquement des formes grammaticales, mais met également en relation des contenus propositionnels, des actes énonciatifs ou des segments discursifs, en explicitant la nature du lien interprétatif qui les unit.

La connexion ainsi établie s’analyse sur quatre dimensions complémentaires :

- Sur le plan syntaxique, le connecteur articule deux unités propositionnelles syntaxiquement autonomes⁴ ;
- Sur le plan sémantique, il spécifie la relation de sens instaurée entre les segments mis en relation ;
- Sur le plan pragmatique, il fournit des instructions interprétatives orientant la lecture de l’énoncé et les inférences susceptibles d’être construites par le lecteur ;
- Sur le plan textuel et discursif, il contribue à l’enchaînement des propositions, à la continuité thématique et à la cohérence de l’ensemble du discours.

³ Nous entendons par unité syntaxiquement autonome une séquence organisée autour d’un prédicat et dotée d’une structuration interne suffisante pour fonctionner indépendamment sur le plan syntaxique, sans se confondre nécessairement avec la phrase graphique délimitée par la ponctuation. Cette notion permet de distinguer les relations de coordination internes à la phrase des relations de connexion entre segments discursifs articulés qui dépassent le cadre phrastique.

⁴ Par « unités propositionnelles syntaxiquement autonomes », nous désignons des segments pouvant constituer des énoncés indépendants, par opposition aux constituants coordonnés à l’intérieur d’une même structure phrastique.

Dans cette perspective, Rossari (2000) souligne que l'analyse des connecteurs ne doit pas se fonder uniquement sur les types de relations qu'ils instaurent, mais également sur les contraintes qu'ils exercent sur les segments reliés. Cette approche est particulièrement féconde pour l'étude de *bal*, dont la valeur varie selon le statut syntaxique des segments reliés et la relation discursive établie entre eux.

Dans cette perspective, certaines occurrences de *bal* ne peuvent dès lors être décrites comme de simples cas de coordination intraphrastique. Lorsque la particule réfute une inférence, corrige une orientation argumentative ou réévalue un contenu antérieur, elle opère davantage sur le plan argumentatif et interprétatif que sur le seul plan syntaxique. Le connecteur ne se définit donc pas uniquement par une fonction de liaison syntaxique, mais également par l'ensemble des opérations interprétatives qu'il déclenche entre les contenus reliés.

1.4 Phrase complexe et complexe de phrases

La distinction proposée par Larcher (2017) entre phrase complexe et complexe de phrases offre un cadre particulièrement opératoire. La phrase complexe correspond à une structure unitaire dans laquelle une proposition est intégrée à une autre selon un rapport de dépendance syntaxique. Le complexe de phrases désigne, en revanche, un ensemble de propositions ou phrases autonomes sur le plan syntaxique, mais interdépendantes sur les plans sémantique et discursif. Cette distinction permet de ne pas réduire l'analyse aux seuls rapports internes à la phrase et d'intégrer les cas où la relation s'établit entre segments énonciativement autonomes. Selon les contextes, la particule peut relever de la coordination syntaxique ou fonctionner comme connecteur argumentatif dans un complexe de phrases. C'est cette variation fonctionnelle que l'analyse du corpus cherche à décrire.

2. Étude de cas

2.1 Les emplois de *bal* comme coordonnant intraphrastique

Dans certains contextes, *bal* conserve un fonctionnement conforme à la description grammaticale traditionnelle. Elle relie deux constituants de même niveau syntaxique au sein d'une même phrase, en introduisant une rectification, une précision ou un renforcement sémantique du second terme par rapport au premier. Son rôle principal demeure alors intraphrastique, même si la relation instaurée comporte déjà une orientation interprétative. L'exemple suivant en fournit une illustration :

م 2 (TA) : مصطلح «بلديات بوديموس» (نسبة إلى إسم الحزب الذي ظهر في أكتوبر 2014) والذي يستخدمه منافسوهم وجزء من الصحافة، أزال بعض العالقات الصعبة بل العدائية، التي تعيشها هذه الفرق مع الحزب الفتى .

Ex 2 : Utilisée par leurs adversaires et par une partie de la presse, l'appellation « mairies Podemos » (du nom du parti apparu en octobre 2014) oblitère les relations délicates, voire conflictuelles, que ces équipes entretiennent avec la jeune formation.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/02/PERRENOT/57096>

Dans cet emploi, la particule *bal* correspond à *voire*. Elle relie deux adjectifs *al-ša'ba* (délicates) et *al-'adā'iyya* (conflictuelles) qui qualifient le même nom *al-'alāqāt* (les relations). La relation est donc syntaxiquement interne au groupe nominal. Le second terme ne remplace pas le premier, mais en propose une requalification plus marquée. L'énoncé repose ainsi sur une progression scalaire ; le second adjectif occupe en effet un degré supérieur sur l'échelle argumentative ouverte par le premier. Dans ce type d'emploi, *bal*

fonctionne comme un coordonnant intraphrastique à valeur intensive. La structure relève de la coordination, tandis que l'interprétation produit un effet de renforcement graduel. Malgré cet effet argumentatif, *bal* n'assure pas ici une fonction de connecteur, puisqu'elle ne relie pas deux propositions autonomes, mais deux constituants lexicalement coordonnés au sein d'un même syntagme. L'effet argumentatif dérive de la hiérarchisation sémantique des termes coordonnés, tandis que la relation structurale demeure syntaxique. Il apparaît dès lors que la seule présence d'un effet argumentatif ne saurait constituer un critère suffisant de définition du connecteur. Celui-ci se caractérise plus fondamentalement par l'articulation d'unités discursivement autonomes, qu'il s'agisse de deux propositions indépendantes, de deux phrases syntaxiquement autonomes ou d'ensembles segmentaux plus étendus⁵. Les exemples examinés dans la section suivante montrent précisément que, dans d'autres contextes, *bal* dépasse le cadre de la coordination intraphrastique pour fonctionner comme connecteur argumentatif.

2.2 Les emplois de *bal* comme connecteur argumentatif

Le corpus met en évidence plusieurs emplois où *bal* ne relie plus de simples constituants, mais organise la relation interprétative entre deux segments discursifs. Elle peut alors marquer l'ajout d'un argument, un renforcement, une réévaluation ou une réorientation argumentative. Nous examinons d'abord les cas où *bal* introduit un argument supplémentaire orienté dans le même sens que le segment précédent.

-Valeur additive et renforcement argumentatif

Dans certains contextes, *bal* introduit un second segment qui s'ajoute au premier sans le contredire, tout en étant présenté comme argumentativement plus fort. La relation n'est donc pas rectificative, mais cumulative et ascendante. L'exemple suivant l'illustre :

م 3 (TA) : ولم تخف نعمة أسعار الفائدة المتدنية جدًا على المؤسسات. كما توقع محافظو البنوك المركزية، استدانّت المؤسسات من البنوك بل واستدانّت من الأسواق.

Ex 3 : L'aubaine de taux d'intérêt au plancher n'a pas échappé aux entreprises. Comme s'y attendaient les banquiers centraux, elles se sont endettées auprès des banques *et, plus encore*, auprès des marchés.

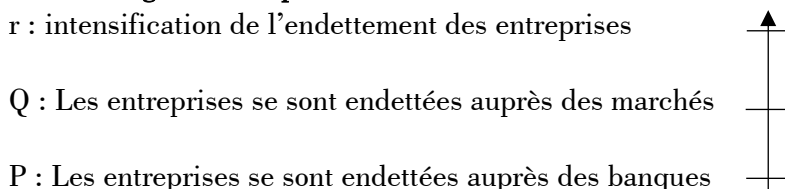
Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/02/DURAND/57130>

bal correspond à « et, plus encore ». Elle introduit un second segment orienté dans le même sens que le premier, tout en lui conférant un poids argumentatif supérieur. L'endettement auprès des marchés n'annule donc pas l'endettement bancaire, mais en constitue un prolongement présenté comme plus décisif. Bien que la structure demeure coordinative sur le plan syntaxique, la valeur de *bal* est ici essentiellement discursive et argumentative. Elle met ainsi en relation deux contenus propositionnels coorientés et présente le second comme plus fort que le premier sur l'échelle argumentative. Cela permet, comme le souligne Azzaoui (1990 : 37), « d'envisager une relation d'ordre qui est

⁵ Nous entendons par « ensembles segmentaux plus étendus » des portions de discours dépassant la simple proposition ou la phrase isolées. Cette expression renvoie plus précisément à une suite d'énoncés, mouvement argumentatifs, séquence textuelle ou, plus largement, à un paragraphe. Dans de tels cas, la portée du connecteur ne se limite pas à relier deux unités syntaxiquement adjacentes. Elle peut s'exercer sur un segment discursif plus large en en réorientant l'interprétation.

précisément la notion d'échelle argumentative ». Cette relation peut être représentée sous la forme d'une échelle argumentative proposée par Ducrot (1980)⁶ :

Figure 1 : Représentation scalaire de *bal* à valeur additive et renforçatrice



Le même fonctionnement apparaît dans l'exemple suivant, où la valeur additive s'accompagne d'un effet de surenchère lié à la clôture d'une série énumérative :

م 4 (TA) : تسميه «آخر العالم»، هي وسم تجاريّ قبل كلّ شيء وعالمة تجارية جعلت لتثير الأحلام. طرف الدنيا تعرف تفرعات لا تحصى ولا تعدّ: جعة ومقاهي ومطاعم ومسالك سياحية، بل وطرق وطنية.

Ex 4 : Ici, « le bout du monde » (*el fin del mundo*) est avant tout un label, une marque destinée à susciter le rêve. Et qui connaît une infinité de déclinaisons : bières, cafés, restaurants, circuits touristiques **et même** routes nationales, comme cette portion de la route 9 rebaptisée « route du bout du monde »

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/02/LAZAREVSKI/57135>

Dans cet emploi, *bal* fonctionne comme un connecteur additif dont l'interprétation repose sur une relation scalaire⁷. En effet, le second argument qu'il introduit est coorienté vers la même conclusion que les précédents, tout en étant présenté comme plus saillant et argumentativement plus fort sur une échelle argumentative au sens de Ducrot. Dans le passage original en français, cet effet de dépassement est construit par *et même*. Dès lors, *bal* ne sert pas seulement à coordonner un terme supplémentaire. Elle présente ce dernier comme le point culminant de l'extension évoquée, en lui conférant une saillance particulière par rapport aux éléments antérieurs. Ces exemples montrent ainsi que, dans certains contextes, *bal* dépasse la coordination syntaxique pour marquer une progression scalaire entre contenus coorientés. D'autres occurrences révèlent toutefois un fonctionnement distinct : *bal* n'y introduit pas seulement un argument plus fort, mais une gradation plus complexe, parfois associée à une réévaluation modalisée, comme dans la séquence *bal rubbamā*.

- La séquence *bal rubbamā* : entre échelle argumentative et atténuation assertive

Certaines occurrences du corpus montrent que *bal* entre dans des séquences complexes dont la valeur ne peut être décrite isolément. C'est notamment le cas de l'association *bal rubbamā*, dans laquelle la particule *bal* ne se limite plus à introduire un second segment, mais participe à une opération conjointe de renforcement argumentatif et de modalisation énonciative. Alors que *bal* oriente l'interprétation vers un degré supérieur sur une échelle argumentative, *rubbamā* en atténue simultanément la portée assertive en

⁶ P et Q représentent respectivement les segments reliés (le premier et le second), et r la conclusion implicite que le lecteur est amené à inférer.

⁷ Nous entendons ici par « scalaire », terme renvoyant à l'idée d'échelle ou de gradation, une relation d'ordre entre arguments orientés vers une même conclusion, dans laquelle un élément est présenté comme plus fort ou plus saillant qu'un autre (Anscombe & Ducrot, 1983 ; Azzaoui, 1990).

inscrivant le contenu introduit dans le domaine du probable ou du possible. L'exemple suivant l'illustre :

م 5 (TA) : « في بوليفيا، فقدت بعض الكتل الجليدية منذ الثمانينات ثلثي كتلتها بل ربما أكثر من ذلك، وفق ما جاء في ملاحظة أبتها منظمة اليونسكو الأممية في أطلس مخصص للمسألة نُشر في شهر ديسمبر/كانون الأول 2018 بمناسبة مؤتمر الأمم المتحدة حول المناخ (كوب 24) والتي عُقدت في مدينة «كاتوفيتش» (بولونيا). (3)

Ex 5 : « *En Bolivie, certains glaciers ont perdu depuis les années 1980 les deux tiers de leur masse, voire davantage* », souligne l'Organisation des Nations unies pour la science, l'éducation et la culture (Unesco), dans un atlas consacré à la question, publié en décembre 2018 à l'occasion de la conférence des Nations unies sur le climat (COP 24) organisée à Katowice (Pologne) (3).

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/08/GOUVERNEUR/62070>

Dans cet emploi, le premier segment pose un constat quantifié [les deux tiers de leur masse], qui pourrait apparaître comme suffisant en lui-même. L'intervention de *bal* signale cependant que cette formulation demeure en deçà de la réalité évoquée et appelle une réévaluation ascendante. Le second segment est ainsi présenté comme allant au-delà de l'estimation initiale. Cette montée argumentative reste toutefois partielle, dans la mesure où *rubbamā* introduit une nuance d'incertitude. La présence de cette particule atténue l'engagement du locuteur et présente le renforcement comme plausible plutôt que pleinement certain. L'énoncé ne signifie donc pas simplement « plus que cela », mais plutôt « peut-être plus que cela ». Dans la version française, le connecteur *voire* exprime déjà ce double mouvement de dépassement et d'indétermination. La séquence *bal rubbamā* en propose une explicitation analytique : *bal* marque la réévaluation ascendante, tandis que *rubbamā* introduit une marge d'incertitude. La traduction de *voire* par *bal rubbamā* montre donc que l'équivalence ne se situe pas dans la forme lexicale, mais dans la capacité des deux expressions à produire un même effet de renforcement argumentatif tout en réorientant l'interprétation de l'énoncé. Le même fonctionnement se retrouve lorsque la progression porte non plus sur une quantité, mais sur le degré d'évaluation attribué à une situation :

م 6 (TA) : ذلك أنه سيكون من الصعب، بل ربما من المستحيل تتبّع منشأ المنتجات التي ستمكّن بذلك من الاستفادة من المعاملة الأوروبية التفضيلية.

Ex 6 : Il deviendra plus difficile, **sinon** impossible, de tracer l'origine des produits, qui pourront alors bénéficier du traitement de faveur européen.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2021/01/BULARD/62631>

Dans cet emploi, le premier segment qualifie le procès de « difficile ». *Bal* indique toutefois que cette qualification demeure insuffisante et appelle une réévaluation ascendante. Le second segment fait ainsi passer l'énoncé de la difficulté à l'impossibilité. Cette montée argumentative reste néanmoins modalisée par *rubbamā*, qui atténue la portée assertive du second terme et présente l'impossibilité comme une hypothèse plausible plutôt que comme un fait établi. En français, cet effet de dépassement graduel (de la difficulté à l'impossibilité) accompagné d'une certaine atténuation de l'assertion du second terme est rendu par *sinon*. Plus largement, les connecteurs alternatifs tels que *autrement*, *sinon*, et leurs équivalents d'autres langues, comme *otherwise* ou *altrimenti*, ont relativement peu retenu l'attention des linguistes⁸, malgré la complexité des opérations interprétatives qu'ils

⁸ Inkova-Manzotti (2001 : 2) rappelle que les connecteurs alternatifs ont fait l'objet de peu de travaux et cite notamment Manzotti (1998) sur l'italien *altrimenti*, dont le mécanisme sémantique est proche de celui de *autrement*, Kruijff-Korabayová et Webber (2001) sur l'anglais *otherwise*, ainsi que sa propre étude consacrée à *autrement* et à ses équivalents en russe.

mettent en jeu. Dans cette perspective, la traduction de *sinon* par la séquence *bal rubbamā* confirme que sa valeur ne se réduit pas à une simple alternative lexicale. Elle combine une réévaluation ascendante du premier terme avec une certaine atténuation de l'assertion portée par le second.

Les exemples du corpus montrent ainsi que la séquence *bal rubbamā* sert régulièrement à traduire en arabe l'effet de sens de *voire* et *sinon*. Il ne s'agit pas d'une correspondance lexicale terme à terme, mais d'une correspondance fonctionnelle⁹ fondée sur des effets discursifs comparables. Dans les deux langues, les marqueurs signalent qu'une première formulation doit être dépassée au profit d'une seconde, présentée comme plus forte tout en conservant une certaine réserve énonciative. Le français exprime cet effet au moyen d'une unité lexicale comme *voire* et *sinon*, tandis que l'arabe répartit ces différentes valeurs entre deux particules complémentaires. En effet, *bal* assure la réévaluation ascendante et *rubbamā* module l'engagement assertif du locuteur. Cette distribution fonctionnelle met en évidence la plasticité des marqueurs discursifs en traduction et confirme le caractère polyfonctionnel de *bal* en arabe contemporain.

-Bal : valeur contrastive et réorientation argumentative

D'autres occurrences du corpus montrent que *bal* n'introduit ni un simple ajout ni une gradation ascendante, mais un segment qui réoriente l'interprétation du précédent en lui opposant une orientation différente. La relation n'est alors plus cumulative, mais contrastive et réorientative. L'exemple suivant l'illustre :

م 7 (TA) : يؤدي الوباء إلى تغيير سياسة واشنطن بل وعلى العكس من ذلك، يجري الآن إعداد قوانين تُجبر شركات صناعة الأدوية على الإنتاج والتزود من داخل الولايات المتحدة، إضافة إلى سلسلة من القيود الجديدة على تصدير المكونات التكنولوجية إلى الصين.

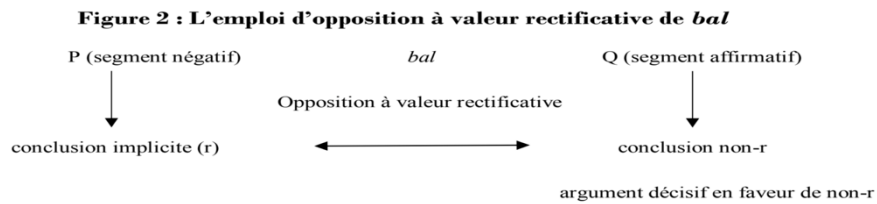
Ex 7 : La pandémie n'a pas fait évoluer la politique de Washington. **Au contraire**, des lois pour contraindre les entreprises pharmaceutiques à produire et à s'approvisionner aux États-Unis sont en cours de préparation, ainsi qu'une série de nouvelles restrictions sur les exportations de composants technologiques vers la Chine.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/06/GOLUB/61910>

Dans cet emploi, le premier segment pose l'idée d'une absence de changement dans la politique américaine à la suite de la pandémie. Le lecteur peut alors inférer une conclusion implicite *r*, à savoir *le maintien global de l'orientation antérieure* ou, du moins, *l'absence de durcissement significatif*. L'introduction de *bal*, renforcée par la séquence « *wa- 'alā al-'aks min dālika* », signale toutefois que cette première lecture doit être abandonnée. Le segment suivant n'ajoute donc pas simplement une information nouvelle ; il introduit des éléments législatifs et commerciaux conduisant à une conclusion inverse (non-*r*), celle d'un *renforcement de la politique protectionniste américaine*. *Bal* fonctionne ici comme un connecteur d'opposition à valeur rectificative. Il ne juxtapose pas deux contenus indépendants, mais corrige l'inférence susceptible d'être tirée du premier segment en lui

⁹ Nous retenons ici la notion de correspondance fonctionnelle plutôt que celle d'équivalence. Cette dernière peut en effet suggérer une relation de symétrie stable entre unités de langues différentes. Cependant, les formes ici rapprochées ne présentent ni identité catégorielle, ni parallélisme morphosyntaxique, ni recouvrement sémantique intégral. Leur rapprochement ne vaut qu'au niveau de certaines instructions interprétatives et de certains effets discursifs actualisés en contexte. Il s'agit donc d'un rapprochement fondé sur des fonctions discursives communes dans certains contextes, plutôt que d'une équivalence générale entre unités de deux langues.

substituant une orientation interprétative contraire. La relation peut ainsi être représentée de la manière suivante :



La version originale française emploie « au contraire » pour expliciter cette valeur de renversement interprétatif. Cet emploi montre que, dans certains contextes, *bal* sert moins à hiérarchiser des contenus coorientés qu'à inverser l'orientation argumentative initialement accessible au lecteur. Si l'emploi de *bal* ici repose sur une opposition explicite entre deux orientations discursives, d'autres occurrences montrent encore que *bal* peut également introduire un ajout extrême ou inattendu, dans une logique d'extension maximale. Cet emploi de *bal* rejoint le fonctionnement de la séquence rectificative *wa-'innama* (« و إنما »), composée de la conjonction *wa-* et de la particule *'innamā*, décrite ailleurs. Celle-ci sert à réfuter l'inférence implicite susceptible d'être tirée du premier segment et à introduire l'argument présenté comme valide. Il ne s'y confond pas pour autant, dans la mesure où *bal* se caractérise par une plus grande plasticité fonctionnelle : il peut, selon les contextes, assumer une valeur rectificative, additive, scalaire ou oppositive.

- La séquence *bal wa-ḥattā* : progression argumentative et mise en saillance

Certaines occurrences du corpus montrent que *bal* entre également dans des séquences complexes où sa valeur additive se combine avec un effet de renforcement argumentatif. C'est notamment le cas de l'association *bal wa-ḥattā*, dans laquelle *bal* n'introduit pas seulement un nouvel élément, mais prépare l'apparition d'un terme présenté comme plus saillant ou plus inattendu dans la série évoquée. La particule *ḥattā* renforce cet effet en introduisant un élément situé au degré le plus élevé de l'échelle argumentative. L'exemple suivant l'illustre :

م 8 (TA) : من ثم، أصبحت الكتل الجليدية مراقبة بواسطة آلات الكاميرا وأجهزة الإنذار والطائرات المسيّرة بل وحتى بدعم من القمر الصناعي البوليفي تباك كتاري الذي يحمل اسم متمرد ايماري عاش خلال القرن الثامن عشر.

Ex 8 : Les glaces sont désormais surveillées par des caméras, des sondes, des drones, avec même l'appui du satellite de communication bolivien Túpac Katari, du nom d'un insurgé aymara du XVIII^e siècle.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/08/GOUVERNEUR/62070>

Dans cet emploi, les premiers éléments de la série renvoient à des moyens techniques attendus de surveillance (caméras, sondes, drone). L'intervention de *bal wa-ḥattā* signale que l'énumération ne s'arrête pas à ces dispositifs ordinaires et qu'elle doit être prolongée par un terme plus remarquable, à savoir le recours à un satellite de communication. Le segment introduit apparaît ainsi comme le point culminant de la progression discursive. La séquence *bal wa-ḥattā* fonctionne ici comme un marqueur discursif complexe de renchérissement argumentatif à effet inclusif. Elle ajoute un nouvel élément tout en le présentant comme plus saillant et argumentativement plus fort que les précédents, en raison de son caractère exceptionnel ou moins prévisible. La relation ne relève donc ni d'une simple

addition ni d'une opposition, mais d'une hiérarchisation interne de la série orientée vers son terme le plus marquant.

Dans la version source française, cet effet est rendu par la séquence *avec même*, qui associe « ajout » et « focalisation » sur l'élément final. La traduction arabe procède par composition : l'effet de sens exprimé en français par une structure relativement compacte, *avec même*, est réparti entre trois particules complémentaires, *bal*, *wa-* et *hattā*. *Bal* marque le mouvement de relance additive et de renchérissement, *wa-* assure la liaison syntaxique, tandis que *hattā* explicite l'inclusion de l'élément extrême dans la série. Cet emploi confirme ainsi que *bal*, combiné à d'autres particules, participe à la construction de marqueurs discursifs complexes capables de répartir entre plusieurs unités des instructions interprétatives portées en français par des formes plus condensées.

2.3 Les emplois de *bal* à la lumière des adverbiaux relationnels argumentatifs

Les analyses précédentes ont montré que les emplois de *bal* ne se laissent pas réduire à une valeur unique. Selon les contextes, cette unité peut introduire un ajout renforçateur, une réévaluation modalisée, une rectification oppositive ou encore un renchérissement inclusif. Ces résultats peuvent être mis en perspective à la lumière des typologies proposées pour les adverbiaux relationnels argumentatifs, notamment par Lenepveu (2025). La typologie proposée par Lenepveu (2025 : 82-83), inspirée notamment de Nøjgaard (1992), distingue parmi les adverbiaux relationnels argumentatifs plusieurs sous-ensembles, notamment les sériels (successifs ou simultanés), les adversatifs antithétiques et les disjonctifs. Cette typologie fonctionnelle offre un point de comparaison pertinent pour situer les différents emplois discursifs observés de *bal*. Ainsi, les emplois additifs de *bal* (2.2.1) peuvent ainsi être rapprochés des adverbiaux sériels successifs tels que *de plus*, *en outre* ou *en plus*, dans la mesure où ils ajoutent un argument orienté vers la même conclusion, tout en lui conférant souvent une force argumentative supérieure. La séquence *bal wa-hattā* (2.2.4) présente, quant à elle, des affinités avec des marqueurs comme *même*, en ce qu'elle introduit un élément extrême présenté comme particulièrement saillant au sein d'une série. À l'inverse, les emplois contrastifs et rectificatifs de *bal* (2.2.3) rejoignent fonctionnellement les adverbiaux antithétiques tels que *au contraire*, *en revanche*, ou *par contre*, puisqu'ils conduisent le lecteur à abandonner une première orientation interprétative implicite au profit d'une conclusion inverse. Enfin la séquence *bal rubbamā* (2.2.2) en raison de la réserve énonciative qu'elle introduit, peut être rapprochée de certains marqueurs disjonctifs ou hypothétiques, tels que *du moins*, *à la rigueur* ou *sinon*, sans toutefois s'y réduire strictement. En revanche, ce rapprochement n'a pas pour objectif d'assimiler *bal* aux adverbiaux français, mais de montrer que des relations discursives comparables peuvent être exprimées par des unités appartenant à des classes grammaticales différentes. Le cas de *bal* montre ainsi que l'analyse des marqueurs relationnels doit prendre en compte à la fois leur fonctionnement morphosyntaxique, les instructions interprétatives qu'ils fournissent et les effets argumentatifs produits en discours.

3. Vers une modélisation unifiée de *bal*

Les analyses précédentes ont mis en évidence la diversité des emplois de *bal* en arabe contemporain. Selon les contextes, cette particule peut fonctionner soit comme simple coordonnant intraphrastique (2.1.), soit comme connecteur discursif exprimant différentes valeurs selon le contexte d'emploi (2.2.). Cette diversité ne signifie toutefois pas que chaque emploi corresponde à un sens entièrement distinct. Nous émettons au contraire l'hypothèse

que ces usages reposent sur un même principe de fonctionnement, dont les réalisations varient selon le contexte syntaxique, sémantique et discursif. Dans cette perspective, *bal* signale que le segment qu'elle introduit (Q) doit être interprété comme plus pertinent que le segment précédent (P) pour l'orientation globale de l'énoncé. Selon les contextes, Q peut corriger P, le renforcer, le dépasser, en inverser l'orientation argumentative ou en constituer le terme le plus saillant. L'effet observé ne provient donc pas d'un sens lexical différent à chaque occurrence, mais de l'interaction entre cette instruction générale et le contexte d'emploi. *Bal* n'impose pas à elle seule une relation fixe d'addition, d'opposition ou de concession. Elle conduit plutôt à réévaluer le lien établi entre deux segments successifs. Le premier segment reste accessible dans l'interprétation, mais il se trouve relativisé, corrigé ou dépassé au profit du second. Cette hypothèse permet d'unifier les principaux emplois observés : dans les emplois de coordination intraphrastique, *bal* relie deux constituants de même niveau syntaxique, le second terme reformule le premier en le renforçant ou en le précisant ; dans les emplois argumentatifs à valeur additive, le second segment s'oriente vers la même conclusion que le premier, avec une force argumentative supérieure ; dans les emplois argumentatifs à valeur rectificative, le second segment conduit à abandonner l'inférence implicite susceptible d'être tirée du premier ; dans la séquence *bal rubbamā*, le second segment introduit par cette séquence va plus loin que le premier, tout en étant présenté avec une certaine réserve énonciative¹⁰ ; dans la séquence *bal wa-ḥattā*, le second segment introduit par cette séquence ajoute à la série un terme présenté comme le plus remarquable ou le plus saillant. Le fonctionnement général de *bal* peut ainsi être résumé par le schéma suivant :

« P + *bal* + Q → interpréter Q comme plus pertinent que P pour l'orientation de l'énoncé »

Figure 3 : Modélisation unifiée des emplois de *bal*

A) Schéma général

Champ	Contenu
Élément central	<i>bal</i>
Définition générale	Marqueur de rehiérarchisation interprétative entre deux segments
Schéma général	P + <i>bal</i> + Q
Instruction procédurale	Q est présenté comme plus pertinent que P pour l'orientation de l'énoncé

¹⁰ Par réserve énonciative, on entend ici le fait que le locuteur ne valide pas le contenu du second segment de manière pleinement catégorique, mais le présente comme possible, probable ou simplement envisageable. Dans la séquence *bal rubbamā*, cet effet est principalement lié à *rubbamā*, généralement traduit en français par « peut-être », qui réduit l'engagement assertif du locuteur.

B) Actualisations contextuelles

Actualisations contextuelles	Effet interprétatif
Coordination intraphrastique	<i>Bal</i> relie deux constituants de même niveau syntaxique : Q reformule, précise ou renforce P
Valeur additive argumentative	Q soutient la même conclusion que P avec une force argumentative supérieure
Valeur rectificative / oppositive	Q conduit à abandonner l'inférence implicite susceptible d'être tirée de P
Séquence <i>bal rubbamā</i>	Q va plus loin que P tout en étant présenté avec une certaine réserve énonciative
Séquence <i>bal wa-ḥattā</i>	Q prolonge la série en y ajoutant un élément extrême, limite ou particulièrement saillant

Une telle modélisation permet de dépasser l'opposition entre particule de coordination et connecteur discursif. *Bal* apparaît plutôt comme un marqueur relationnel polyfonctionnel, dont la valeur se détermine selon son insertion syntaxique et selon les opérations interprétatives qu'il déclenche dans l'orientation argumentative de l'énoncé.

Conclusion

L'analyse des occurrences tirées du corpus journalistique contemporain montre que *bal* ne saurait être réduit à la seule catégorie des particules de coordination héritée de la tradition grammaticale. Si certains emplois relèvent bien d'une coordination intraphrastique entre constituants de même niveau syntaxique, une part importante des données observées met en évidence un fonctionnement discursif et argumentatif qui excède le cadre strict de la phrase. Les exemples étudiés ont permis d'identifier plusieurs configurations récurrentes. Dans certains contextes, le connecteur *bal* introduit un second terme qui reformule ou renforce le premier à l'intérieur d'une même structure syntaxique. Dans d'autres, il ajoute un argument coorienté présenté comme plus fort sur une échelle argumentative. Ailleurs encore, il sert à invalider une inférence implicite issue du premier segment et à réorienter l'interprétation vers une conclusion inverse. L'étude des séquences *bal rubbamā* et *bal wa-ḥattā* a également montré que *bal* peut entrer dans des marqueurs complexes où se combinent respectivement dépassement modalisé et introduction d'un terme présenté comme le plus saillant de la série.

La diversité de ces emplois ne conduit toutefois pas à considérer *bal* comme une simple juxtaposition de valeur hétérogènes. Les résultats obtenus plaident au contraire en faveur d'un principe de fonctionnement général commun¹¹ : *bal* introduit un segment présenté comme plus important que le précédent pour l'orientation de l'énoncé. Selon les contextes, cette réévaluation peut prendre la forme d'un renforcement, d'une rectification, d'un dépassement scalaire ou d'une mise en relief d'un terme particulièrement saillant. Une telle analyse permet ainsi de dépasser l'opposition traditionnelle entre coordonnant et connecteur. Le cas de *bal* montre en effet qu'un même marqueur peut relever à la fois de contraintes syntaxiques et d'opérations discursives. Son analyse suppose donc d'articuler fonctionnement grammatical, interprétation discursive et effet argumentatif. Au-delà du seul cas de *bal*, cette étude souligne l'intérêt d'une approche fondée sur corpus parallèle pour

¹¹ Le « principe de fonctionnement général commun » renvoie ici à l'idée que les différents emplois de *bal* ne constituent pas une série de sens indépendants, mais procèdent d'une même instruction interprétative générale, dont les effets se spécifient différemment selon les contextes discursifs.

réexaminer le fonctionnement d'autres connecteurs argumentatifs de l'arabe contemporain, qu'il s'agisse d'unités simples ou de séquences plus complexes telles que *ma'a al-'ilmi'anna*, *'ilman 'anna*, *ma'a dālīka* ou *bi-al-raġmi min dālīka*. Elle rappelle enfin que les correspondances observées en traduction ne portent pas d'abord sur des équivalents lexicaux stables, mais sur des effets de sens et des opérations discursives susceptibles d'être distribués différemment selon les langues.

Références bibliographiques

- Al-Ġurġānī, 'A. al-Q. (1954). *Asrār al-balāġa*. Istanbul : Ministère de l'Instruction publique.
- Al-Ġurġānī, 'A. al-Q. (1982). *Dalā'il al-iġāz fī 'ilm al-ma'ānī*. Beyrouth : Dār al-Ma'rifa.
- Ġalāyīnī, M., & Ibrāhīm, 'A.-M. H. (2000). *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya : mawsū'a fī ṭalāṭat aġzā'*. Beyrouth : Dār al-Kutub al-'Ilmiyya.
- Al-Naġġār, M. N. al-D. S. A. (2021). *Adawāt al-rabṭ fī al-lughāt al-sāmiyya : dirāsa muqārana*. Le Caire : Dār al-Kitāb al-Ḥadīth.
- Al-Sakkākī, Y. ibn Abī B. (1987). *Miftāḥ al-'ulūm*. Beyrouth : Dār al-Kutub al-'Ilmiyya.
- Anscombre, J.-C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Azzaoui-Ihda, B. (1990). *Quelques connecteurs pragmatiques en arabe littéraire : approche argumentative et polyphonique* (Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales, Paris).
<https://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=007401582>
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit.
- Gettrup, J., & Nölke, H. (1984). *Les stratégies concessives : une étude de six adverbes français*. *Revue Romane*, 19(1).
- Kouloughli, D.-E. (1994). *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris : Pocket.
- Kouloughli, D.-E. (2007). *Le résumé de la grammaire arabe selon al-Zamaḥṣārī*. Lyon : ENS Éditions.
- Larcher, P. (1991). *Du mais français au lākin(na) arabe et retour*. *Revue québécoise de linguistique*, 20(1).
- Larcher, P. (2008). *Les complexes de phrases de l'arabe classique*.
- Larcher, P. (2017). *Syntaxe de l'arabe classique*. Université d'Aix-Marseille : Presses universitaires de Provence.
- Lenepveu, V. (2025). *Adverbes et locutions adverbiales : de la phrase au texte*. Manuscrit de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches en sciences du langage, Université de Caen Normandie
- Rossari, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.